

LE TOUT-PARIS DIVISÉ PAR LES BALLETS RUSSES

M^e MAURICE GARÇON : *Romantisme désuet...*

LA VICOMTESSE DE NOAILLES : *Ils dansent comme des anges !*

« J^e suis transporté d'admiration pour trois raisons. « Ils » suivent très exactement la musique... Ils savent se servir de leurs mains... On ne peut pas être plus dynamique !

Cette déclaration lyrique, c'est le ministre des Affaires étrangères qui me l'a faite. J'ignore ce que pensaient MM. Monnerville, Le Trocquer et Mme Mendès-France, mais le président Edgar Faure se plaçait résolument parmi les archi-satisfaits :

— C'est très classique, mais c'est très beau !

La vicomtesse de Noailles hurlait aussi sa joie :

— C'est... merveilleux. Ils dansent comme des anges.

Marcel Karsenty, Mine Lazareff, Popesco, Hubert de Mallet, Roger Ferdinand, Ailette, Aragon, le général Catroux, Guy Vilatte, Antériou, Erlanger, Jacques de Laceretelle, Yolande Laffont, Favre Le Bret ne tranchaient pas, mais

Jules Romains a fait mon bonheur en se montrant adorablement franc. Ecoutez donc ce courageux :

— C'est ce qu'on faisait chez nous au temps de « Coppélia » et de « La Juive ». Et dire qu'il y aura vingt rappels à la fin. C'est atroce, c'est rocooco !

Le général Corniglion-Molinier apportait à l'académicien le secours de l'aviation de combat :

— Je pense tout le temps à

« Michel Strogoff ». Comme femmes-soldats on ne fait pas mieux !

Je n'ai pas interrogé Bourges-Maunoury, ni Sauguet, ni Druon, ni J.-P. Grévy, ni A.-M. Julien, ni Zizi Jeanmaire, ni Roland Petit, mais M^e Maurice Garçon m'a avoué :

— Ce décor, d'un romantisme désuet, étonne chez des gens de goût dansant d'une façon aussi extraordinaire.

L'ambassadeur Vinogradov semblait ravi. Evidemment, ce n'est pas à lui mais à moi que Ludmilla Tchérina a dit :

— Des mains, des bras... mais pas de jambes !

Serge Lifar rappelait la révélation des ballets russes de Diaghilev au Châtelet, en 1912, et se lamentait.

Mais il admirait les ensembles, ainsi qu'Hervé Dujardin, notre plus grand connaisseur et mécène de tout ce qui est lyrique :

— Ce soir, je suis passionné. Je crois qu'il ne faut pas trop s'attarder sur les détails...

J'ai surpris, au début du premier entracte, une bonne réplique :

— Non, mon vieux, ne va pas chercher tes lunettes dans ton manteau. Je te dirai quand nous serons de nouveau au bain de vapeur ou à la foire aux pains d'épice. Cette boutade était justifiée par les fumées de la machinerie et par les évolutions des cygnes en carton-pâte.

Il n'en est pas moins certain qu'on se battait pour assister à cette première archi-urf, qui sera suivie de représentations sûrement triomphales.

Steve PASSEUR.

Au théâtre du Châtelet

LES BALLETS STANISLAWSKI

DANS son brillant compte rendu de la « première » des Ballets Stanilawski, Steve Passeur a montré que la salle s'était divisée en deux groupes, farouchement péremptoirs...

Pour les uns, la compagnie soviétique était d'une effarante nullité. Mais les autres criaient au miracle : jamais ils n'avaient vu si bien interpréter le « Lac des Cygnes ».

On nous permettra de nous ranger dans une troisième catégorie de spectateurs, dussions-nous être peu nombreux à la composer. Celle des gens qui estiment que la troupe moscovite ne vaut ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Certes, les décors et les costumes auraient déjà été démodés au temps de l'exposition des Arts Décoratifs. Les Russes n'ont eu, cela se voit, ni un Hérad, ni un Maclès, ni un Wakhe-witch. Certes, les éléments mâles du corps de ballet sont — à l'exception de Tchiguiriev, qui paraît valoir mieux que ce qu'on lui donne à danser — trop lourds et trop puissants : on les imagine plutôt dans quelque « gopak » ukrainien qu'interprétant un numéro romantique. Certes, la « prima ballerina » Violetta Bovt manque d'un petit je ne sais quoi qui transfigurerait sa technique fort honorable...

Mais aussi, il faut reconnaître que l'homogénéité et l'automatisme de l'ensemble — les jeunes femmes surtout — sont remarquables. Il y a en particulier un éblouissant pas de quatre au deuxième acte, après lequel l'

faut bien de la hargne pour ne pas applaudir avec force. Mais aussi, l'on sent chez chacun de ces Russes une fougue et un élan qui enlèvent certains passages dans un rush assez sympathique. Mais aussi enfin, pour ceux qui trouvent périmée la version Stanilawski du Lac des Cygnes, il faut se souvenir qu'il s'agit là d'une pièce essentiellement romantique et qu'on peut considérer qu'en la matière, il vaut mieux essayer de s'en tenir scrupuleusement à l'idée de l'auteur et au climat de son temps plutôt que de tout saccager par des innovations « révolutionnaires » de plus ou moins bon goût.

On sait que les ballets Stanilawski présenteront d'autres programmes, moins délimités que celui-ci, d'ici la fin de leur séjour. Attendons donc ceux-ci pour arrêter une opinion définitive.

Mais quoi qu'il en soit, il n'est jamais déplaisant de voir des artistes, même s'ils ont des faiblesses, croire à ce qu'ils font. Et c'est le cas. R. C.

« Au 12 et 13 juin »